

Souvenirs personnels sur Henri Cartan

Pierre Samuel¹

Ma première rencontre avec Henri Cartan date d'août 1940, à Toulouse, où avait lieu l'oral, pour la « zone libre », du concours d'entrée à la Rue d'Ulm. Les « 5/2 » nous avaient dit que c'était un examinateur « gentil », contrairement à certains examinateurs de l'X qui cherchaient à déstabiliser les candidats. En fait Henri Cartan s'efforçait de bien faire parler le candidat afin de déterminer ce qu'il avait de prometteur. J'ai retrouvé cette qualité lorsque, bien plus tard, nous nous trouvions ensemble dans les jurys de thèse : comparant des candidats qui étaient passés devant nous, les bonnes questions qu'il leur avait posées lui permettaient de déterminer lequel était le plus prometteur ; la suite a montré qu'il ne se trompait pas.

Je l'ai vu à nouveau en 1944-1945, à l'École, dans la préparation à l'Agrégation. Ses critiques des leçons faites devant lui étaient incisives et impeccables. Comme j'avais écrit à Bourbaki pour signaler des erreurs dans les exercices alors publiés, il s'intéressa à moi et me fit venir, avec René Thom, comme « cobaye » au Congrès Bourbaki qui eut lieu à l'École en juillet 1945. Ce fut pour moi une révélation.

Puis j'eus (1945-1947) une bourse de recherche à Princeton et j'en revins avec un sujet de thèse de géométrie algébrique, principalement inspiré par Claude Chevalley. Lorsque cette thèse fut prête, en 1949, je demandai à Henri Cartan d'être du jury en me fournissant un sujet de « seconde thèse » : ce furent les relations entre l'homologie et l'homotopie ; il passa beaucoup de temps à m'indiquer les articles à lire et à s'assurer que je dominais bien ce sujet, nouveau pour moi.

Dans l'intervalle j'étais devenu membre à part entière de Bourbaki. Lors des Congrès, j'admirais ses interventions, toujours incisives, et sa connaissance approfondie de multiples branches de la Mathématique. Lorsqu'une de ses propositions sur la manière de présenter une question dans le *Traité* n'était pas aussitôt retenue, il prenait à part, pendant les promenades, divers membres du groupe pour les convaincre du bien fondé de sa proposition ; tantôt il y parvenait, tantôt sa proposition sortait améliorée de ces discussions. Également, dans les trains qui nous amenaient au Congrès, il nous communiquait son enthousiasme pour des découvertes récentes, par exemple la notion de fonctorialité et divers points de son livre avec S. Eilenberg.

Bien que nos domaines de recherche aient été assez séparés, notre amitié et nos convergences s'approfondirent. Peu à peu, et surtout lorsque je me mis à m'intéresser à l'écologie, il me communiqua son enthousiasme pour l'Europe.

J'admirais aussi ses incessantes actions pour les mathématiciens persécutés. Juste après mai 68, nous fûmes tous deux ouverts à certaines revendications étudiantes, par exemple celle de faire un travail personnel dans le cadre d'un certificat de maîtrise. Nous nous fîmes transférer de Paris-Centre à Orsay en 1970, et là j'admirai ses efforts pour que les structures de la future université de Paris XI (ou Paris-Sud) fassent bien cohabiter recherche et enseignement.

¹ Professeur émérite à l'université de Paris-Sud